

Journal de 19 heures 30
La France annonce son intention d'arrêter tout
dirigeant rwandais qui tomberait aux mains
des soldats français

Gilles Leclerc, Philippe Peaster

France 3, 15 juillet 1994

Plusieurs centaines de milliers de réfugiés fuient devant la progression du FPR.

[Gilles Leclerc :] À l'étranger, situation de plus en plus critique au Rwanda : sur le terrain, à la frontière du Zaïre, plusieurs centaines de milliers de réfugiés fuient devant la progression du FPR.

Le HCR – le Haut-Commissariat des... Nations unies pour, euh, les réfugiés – confirme ce soir que 250 000 réfugiés sont arrivés dans l'Est du pays et que 600 000 d'entre eux sont attendus dans les tout prochains jours. Philippe Peaster.

[Philippe Peaster :] Talonnés par les combats, des dizaines de milliers de réfugiés – des Hutu pour la plupart [on entend plusieurs détonations puis on voit des réfugiés en train de courir sur une route asphaltée ; une incrustation "Ouest du Rwanda, hier [14 juillet]" s'affiche en haut de l'écran]. Civils mêlés aux soldats perdus d'une armée en débâcle. Tous, ils fuient l'avancée inexorable du FPR.

Mercredi [13 juillet], les Tutsi du Front patriotique rwandais prenaient Ruhengeri, le dernier bastion tenu par les troupes de l'ancien pouvoir [une automitrailleuse des FAR passe à vive allure devant la caméra]. Depuis, cette marée humaine déferle vers la frontière zaïroise [gros plans sur des réfugiés].

Provisoirement, le bout d'la route, le salut c'est Goma, de l'autre côté au Zaïre [affichage d'une carte du Rwanda indiquant notamment les villes de Kigali, Gisenyi et Ruhengeri ; la ville de Goma apparaît en clignotant].

Goma, où ils s'entassent depuis hier matin [14 juillet] avec leurs maigres bagages [gros plan sur des réfugiés massés devant le "Stade de l'Unité" ; une incrustation "Goma (Zaire), hier [14 juillet]" s'affiche en haut de l'écran]. Et en tout cas, selon les témoignages, avec ce qui a échappé à la rapacité des gendarmes zaïrois et autres pillards [vue panoramique sur un camp de réfugiés].

Goma, en plein chaos, submergée. Les organisations humanitaires sont débordées [gros plans sur des enfants puis sur des réfugiés démunis].

[Samantha Bolton, "Médecins Sans Frontières" [elle s'exprime en anglais mais ses propos sont traduits] : "En un seul jour la situation est devenue catastrophique. Ce matin il n'y avait personne ici. Maintenant ils sont 250 000. Demain [16 juillet] ils seront près d'un million, un rythme de 600 arrivées à la minute".]

Les stocks de nourriture ne permettront de tenir que quelques jours. Et déjà la dysenterie menace.

Sur le plan militaire, malgré l'appel au cessez-le-feu de l'ONU, le FPR menace Gisenyi, siège du dernier gouvernement hutu [la même carte du Rwanda est affichée ; cette fois, la ville de Gisenyi clignote]. Gisenyi déserté par les ministres : ils se seraient enfuis vers la zone de sécurité française [on voit Jean Kambanda assis dans un hélicoptère vert au décollage].

Une information non confirmée par Paris pour l'instant. La France en tout cas, qui pour éviter toute critique, annonce son intention d'arrêter tout dirigeant rwandais qui tomberait aux mains des soldats français [on voit des réfugiés marcher le long d'une route sous le regard d'un soldat français au béret vert].

[Gilles Leclerc :] La France, donc, semble maintenir le cap en se concentrant sur l'aide humanitaire apportée aux réfugiés. Et l'ONU demande aujourd'hui un cessez-le-feu immédiat sur le terrain.

Et on apprend ce soir que Washington a décidé de ne pas..., de ne plus reconnaître l'actuel gouvernement du Rwandais [sic].

Et on l'apprend à l'instant : la France confirme – en tout cas ce soir – la présence de membres du gouvernement rwandais dans la zone de sécurité qu'elle... contrôle et qu'elle protège, y compris, on vient d'apprendre il y a quelques secondes, le Président du Rwanda.

Edouard Balladur a d'ailleurs évoqué aujourd'hui au Conseil européen de Bruxelles la question du Rwanda. Mais les 12 se sont surtout préoccupés de trouver un successeur à Jacques Delors [...].